

ÉTUDE CONTRASTIVE FRANÇAIS-ESPAGNOL DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES CONTENANT  
UNE LEXIE CHROMATIQUE

Cristian G. Díaz Rodríguez

Les couleurs permettent d'exprimer des qualités des réalités ontologiques, mais aussi de structurer le monde référentiel en créant des classes de référents. Cependant, l'importance des couleurs ne saurait se borner à une simple caractérisation physique. Au contraire, les lexies chromatiques servent également à véhiculer une série de valeurs idiosyncrasiques et axiologiques qui constituent l'empreinte indélébile de la communauté langagière. Témoignent de l'importance des couleurs les nombreuses études linguistiques consacrées à cette thématique (cf. *inter alia* Berlin et Kay, 1969 ; García-Page, 1990, 2009 ; Molinier, 2001, 2005, 2006 ; Kleiber, 2007 ; Mollard-Desfour, 1998, 2000, 2002, 2005, 2008, 2009, 2012 ; Bernez, 2014). D'un point de vue phraséologique, les couleurs constituent un des domaines source les plus enclins à l'exercice réinterprétatif (cf. Iñesta et Pamies, 2002). Les *chromatismes* qui en résultent sont chargés d'une grande force évocatrice, car, outre leur éventuelle motivation chromatique, ils véhiculent, à des degrés différents, les conventions culturelles et idiosyncrasiques de la communauté langagière qui les a créés. Dans ce sens, il est à supposer que les *chromatismes* sont à la fois le reflet d'une perception ontologique universelle et le résultat d'une conventionnalisation ethnolinguistique propre à chaque langue. À travers de cette étude contrastive entre le français et l'espagnol des unités phraséologiques (UP) contenant les onze lexies chromatiques considérées basiques (*blanc | blanco, bleu | azul, brun | marrón, gris | gris, jaune | amarillo, noir | negro, orange | naranja, rouge | rojo, rose | rosado, vert | verde, violet | violeta*), nous mettons en relief les convergences et divergences entre les *chromatismes* créés par deux communautés langagières très proches. Pour ce faire, nous avons élaboré un corpus d'étude à partir de l'extraction de tous les *chromatismes* inclus dans six dictionnaires possédant un moteur de recherche (deux monolingues français, deux monolingues espagnol et deux dictionnaires bilingues).

L'instabilité terminologique et le manque de consensus concernant les phénomènes englobés par la phraséologie obligent, tout d'abord, à établir un cadre théorique permettant une comparaison inter-linguistique claire et systématisée. En nous basant sur les postulats de L. Timofeeva (2008, 2012), nous considérons le *sens phraséologique*, caractérisé par l'inclusion d'un enrichissement sémantico-pragmatique, comme le trait définitoire de toute UP. De ce fait, contrairement à ce qui a été défendu jusqu'à présent, aucune UP ne peut être compositionnelle. Les taxonomies phraséologiques qui ont été proposées jusqu'à présent se révélant inadéquates pour notre approche phraséologique, nous proposons une classification basée uniquement sur la façon de construire le *sens*

*phraséologique*. Nous distinguons d'abord deux types de comportement sémantique : l'un *locutionnel* (sens unitaire), e. g. *cordon-bleu*, *bestia negra* et l'autre *collocationnel* (sens additif), e. g. *peur bleue*, *liarla parda*. Une deuxième subdivision est opérée entre les *chromatismes* à fonction qualifiante, e. g. *cheveux blonds*, *estar rojo como un tomate* et ceux à fonction classifiante, e. g. *baleine bleue* | *ballena azul*, *bière brune* | *cerveza negra*, *brun marengo* | *gris marengo*. Finalement, les UP peuvent être classées en fonction de leur disposition structurelle syntagmatique, e. g. *alcool blanc*, *príncipe azul* ou supra-syntagmatique, e. g. *La nuit tous les chats sont gris*, *Blanco y en botella*, *leche*.

Les *locutions* possèdent un sens unitaire qui résulte de la réinterprétation conjointe des constituants, opérée généralement à travers la métaphore ou la métonymie. L'étude des *locutions* contenant une lexie chromatique nous conduit à identifier une série d'*archi-métaphores* (cf. Iñesta et Pamies 2002) communes aux deux langues, en raison de leur motivation ontologique, e. g. *donner le feu vert* | *dar luz verde*, *cousu de fil blanc* | *cosido con hilo blanco*. Néanmoins, la matérialisation particulière de ces archi-métaphores peut éventuellement être conditionnée par des contraintes ethnolinguistiques et culturelles, ce qui confère une haute idiomaticité aux locutions, e. g. *(aller) au diable Vauvert / au vert*, *(armarse) la marimorena*. Dans tous les cas, le sens phraséologique *locutionnel* inclut un contenu évaluatif (quantitatif ou qualitatif) qui constitue l'enrichissement sémantico-pragmatique exigé à toute UP.

Contrairement aux *locutions*, qui intègrent dans leur sens dénotatif l'élément recevant la qualification, les *collocations* le font apparaître de manière explicite. En effet, la disposition structurelle binomiale *base-collocatif* répond à une distribution fonctionnelle asymétrique *argument-prédictat* (Tutin, 2013), dans laquelle le *collocatif* sert à qualifier la base. Ce caractère binomial justifie, par ailleurs, la nature additive du sens collocationnel. Cette *qualification* peut être subdivisée en deux *supra-fonctions* qui regroupent la plupart des fonctions lexicales proposées par la *Théorie-Sens-Texte*, l'une *intensificatrice* et l'autre *qualificative*. Parmi les *collocations* à fonction *intensificatrice*, il faut signaler celles dans lesquelles la couleur se présente comme une réaction symptomatique d'un changement humorale, e. g. *bleu de peur*, *rojo de verguenza* et celles où le sentiment est directement intensifié par un *collocatif* chromatique, e. g. *colère noire*, *peur bleue*, *pena negra*. Il est également nécessaire de mettre en relief la fonction intensive des *collocatifs chromatiques* dans des UP complexes, notamment, dans le cas des *collocations* dont la base est en soi une locution contenant un pronom aréférentiel, e. g. *pasarlas moradas*, *pasarlas negras*. L'étude des structures comparatives à parangon représente aussi un cas particulièrement important de notre corpus collocationnel, e. g. *rouge comme une tomate*, *negro como la pez*, car ces matrices lexicales (Anscombe, 2011) permettent l'intensification des lexies chromatiques, censées être *a priori* réfractaires aux formes prototypiques de graduation.

La trace idiosyncrasique véhiculée par les lexies chromatiques donne lieu à certaines divergences entre les deux langues, tant du point de vue du choix des référents avec lesquels on établit des rapports de ressemblance ou d'identification, e. g. *blanc comme un cachet d'aspirine* vs *\*blanco como un comprimido de aspirina, más negro que el Tato* vs *\*plus noir que le Tato*, que de la réinterprétation sémantique attribuée à la lexie chromatique, e. g. *blanc comme neige* 'innocent' vs *blanco como la nieve* 'blanc'. Le caractère transitoire des *collocations qualificatives* entre les syntagmes libres et les syntagmes complètement lexicalisés nous amène à décrire une série de critères permettant, dans le cas des unités marginales (*collocations quasi-libres*, e. g. *vin vert, ojos azules* et *collocations quasi-classifiantes*, e. g. *café noir, humor negro*), de pouvoir décider de leur inclusion dans une des deux sous-classes phraséologiques limitrophes.

Les *composés phraséologiques* peuvent également être considérés comme des *unités phraséologiques* à part entière, bien que caractérisées par une fonction classifiante qui justifie la création d'une nouvelle sous-classe phraséologique. En effet, ces UP servent à dénommer des classes stables de référents, la plupart relevant des domaines terminologiques scientifiques et parascientifiques, ce qui justifie la haute ressemblance qui existe entre les deux langues comparées, e. g. *poivron vert* | *pimiento verde*, *vin blanc* | *vino blanco*, *bleu marine* | *azul marino*, *jaune de Naples* | *amarillo de Nápoles*. Dans le cas des composés phraséologiques à comportement locutionnel, les lexies chromatiques participent avec le reste de composants à une réinterprétation conjointe, e. g. *peste brune, col blanc, fièvre jaune, lengua azul, camisas azules, oro negro*. La prédominance de la métonymie comme figure rhétorique opérant le transfert sémantique se révèle un trait caractéristique de ces unités, notamment lors de la création d'anthropo-termes conventionnalisés, e. g. *bérets verts, cascos azules*. Quant aux composés à comportement collocationnel, la structure fonctionnelle *agument-prédicat* caractéristique des collocations est remplacée par une autre du type *déterminé-déterminant*. Pour la plupart des cas, le *collocatif* permet de sélectionner une sous-espèce à l'intérieur de l'hypéronyme indiqué par la base. Nous distinguons deux classes principales de composés collocationnels en fonction du rôle (déterminant ou déterminée) joué par la lexie chromatique : les sous-espèces chromatiques (nuances de couleur, e. g. *rouge cerise, bleu d'azur, rosa palo, naranja butano* ou pigments, e. g. *bleu de Prusse, vert de Scheele, blanco de España, azul de cobalto*) et les sous-espèces ontologiques (concrètes ou abstraites) dénommées grâce à un adjectif chromatique, e. g. *tabac gris, humour noir, ajo negro, chocolate blanco*. L'existence d'unités isomorphes dans les deux langues est expliquée de nouveau en termes de proximité culturelle et du caractère terminologique des unités phraséologiques étudiées, bien que, d'autres fois, ce soient ces mêmes spécificités culturelles qui conditionnent l'absence d'un référent

équivalent dans une des langues comparées, e. g. *maravedí blanco*, *ajo blanco*, *boudin blanc*, *clown blanc*.

Finalement nous abordons l'étude des unités phraséologiques supra-syntagmatiques qui se soumettent aux mêmes critères taxonomiques que leurs homologues syntagmatiques, ce qui permet de créer une analogie entre les deux niveaux structuraux. Si la fonction qualifiante des énoncés phraséologiques, *locutionnels*, e. g. *L'herbe est toujours verte chez le voisin*, *Blanco y en botella*, ou *compositionnels*, e. g. *Fille brunette de nature gaie et nette*, *La que viste de verde por guapa se tiene*, est indubitable, la fonction classifiante que nous reconnaissons aux *énoncés proverbiaux* prête en revanche à discussion. Malgré les particularités que le sens proverbial présente vis-à-vis du sens phraséologique, on peut reconnaître, comme dans le cas des unités phraséologiques syntagmatiques, des *archi-exempla* communs dans les deux langues. L'adaptation de ces schémas axiologiques pour chacune des deux langues donne lieu, en revanche, à des énoncés caractérisés par une très grande idiomaticité e. g. *La nuit tous les chats sont gris* | *De noche todos los gatos son pardos*, qui seront, en outre, enrichis de manière sémantico-pragmatique en raison de la médiativité véhiculée (Anscombe *et al.*, 2014).

Contrairement à ce que pensent maints experts, les exercices de métaphorisation sous-jacents aux UP ne sont aucunement le fruit de « facteurs idiosyncratiques arbitraires » (García-Page, 2011 : 133). Les couleurs en sont une bonne preuve. Ayant été les instruments du symbolisme religieux, des sciences, de la politique, des arts, etc., les couleurs codent dans le langage un héritage tacite indissociable des conventions sociales.